

ETAPE 5

Vivre la gratitude en temps d'épreuves

« Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aime. » Rm 8, 28

Est-ce possible de vivre la gratitude quand on est dans les épreuves ? Dans ce cas comment faire ? c'est ce que nous allons voir aujourd'hui.

I. Entrer dans la logique de Dieu qui nous dépasse infiniment

1. Dieu veut ce qu'il y a de meilleur pour nous : la vie éternelle

SENS : Ce qui est difficile pour nous en temps d'épreuve, c'est que nous ne comprenons pas le sens de ce qui nous arrive. Pourquoi ai-je telle épreuve ? Pourquoi Dieu ne répond pas à ma prière ? Pourquoi ne me guérit-il pas ? Pourquoi n'intervient-il pas ? **Le sens de ce qui nous arrive nous échappe pour deux raisons :**

1. **Nous raisonnons à vue humaine**, c'est à dire en fonction de notre horizon, de nos moyens et possibilités d'actions. Dieu ne raisonne pas à vue humaine, mais divine. Il a une vue plus **large**, plus **longue** et plus **profonde** que nous :
 - Plus large que nous (espace) : Dieu embrasse toute la réalité, toutes les personnes, tous les lieux ;
 - Plus longue que nous (temps) : Dieu a une vue complète sur tous les temps. Son regard embrasse toutes les époques.
 - Plus profonde : Dieu voit le cœur de chaque homme et connaît ce qu'il y a au fond de chacun.

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » Is 55,8-9

C'est pour cela qu'il est difficile de saisir comment Dieu agit. Si ses actions nous semblent parfois incompréhensibles, c'est parce que **nous sommes dépassés par sa puissance**.

2. **Dieu vise un but supérieur pour nous**. Il ne veut pas une vie de petits plaisirs pour nous, mais le bonheur intégral, complet, qui est **la vie éternelle**. Il met tout en œuvre pour que cela se réalise, dans le respect de notre liberté.

2. Dieu utilise des moyens qui nous échappent.

Dieu se sert de tout ce qui nous arrive, même des événements qui nous semblent désagréables pour nous mener vers la vie éternelle. Ce qui peut sembler difficile, incompréhensible ou mauvais peut être bon dans la logique du ciel. C'est ce que nous appelons : la providence divine. Ceci est difficile à comprendre pour nous car ne voyons pas l'ensemble des chaînes causales.

Dans certains cas, la grâce de Dieu provenant d'un événement douloureux est tout à fait visible :

- **Un événement contrariant se révèle avoir un sens supérieur**

Cf. les ânesses de Saül

- **Un événement négatif produit visiblement un fruit positif**

- Saint Ignace de Loyola se convertit après qu'un boulet de canon lui ait cassé la jambe pendant le siège de Pampelune.
- Saint François d'Assise se convertit après un séjour d'un an dans la prison de Pérouse.

- **Dans d'autres cas, nous ne voyons pas le sens d'un événement négatif**

Souvent le sens n'est ni visible, ni compréhensible. Nous comprendrons au ciel. C'est le moment de la foi dans la nuit, de la confiance malgré tout.

Image de la tapisserie avec ses deux faces : endroit/envers. Le beau côté : notre vie telle que nous la verrons au ciel, dans sa logique. L'envers, c'est ce que nous voyons sur la terre. La logique n'est pas visible,

3. Dieu fait TOUT concourir à notre bien

Non seulement Dieu utilise des événements contrariants, mais « il fait **tout** concourir au bien de ceux qui l'aime. » Si nous l'aimons, Dieu s'arrange pour que **tout** nous bénéficie, les événements positifs comme les négatifs, et même notre péché. Dieu dans sa toute-puissance, est **capable de tirer le bien même du mal**. Ceci se réalise de manière emblématique dans la **croix** : du plus grand péché que l'humanité n'ait jamais commis, le meurtre du Fils bien-aimé, Dieu en tire le plus grand bienfait pour nous : le Salut et la vie éternelle.

Cf. l'histoire de Joseph (Gn 37-50) et de ses frères : Joseph, le cadet de 12 frères est vendu comme esclave à cause de la jalousie de ses frères. Après de nombreux rebondissements, il se retrouve intendant d'Égypte alors que sa famille meurt de faim. Il est capable de les sauver ce qui lui fait dire :

Gn 50,20 : « Le mal que vous avez voulu me faire, Dieu a voulu le changer en bien, afin d'accomplir ce qui se réalise aujourd'hui : sauver la vie d'un peuple nombreux. »

Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

La toute puissance de Dieu se manifeste tout particulièrement lorsqu'il tire le bien du mal. C'est **l'orgueil de l'homme** qui nous fait croire que nous sommes capables de faire la même chose. Nous espérons souvent qu'en faisant le mal, il va en résulter un bien. C'est faux. Il nous est impossible de tirer le bien du mal que nous faisons. C'est pour cela que Dieu nous demande de toujours faire le bien. Mais Dieu est capable de tirer le bien du mal que nous faisons. C'est là sa toute-puissance.

II. 3 attitudes pour vivre la gratitude en temps d'épreuves

1. Se souvenir des moments bénis lorsque nous sommes dans la désolation

Nous traversons tous au cours de notre vie des moments de **consolation** et de **désolation** (Saint Ignace). Nous sommes dans la consolation lorsque nous vivons des mouvements

intérieurs qui nous donnent de l'élan, nous dynamisent, nous donnent la paix, la joie, la confiance, l'amour. Au contraire nous vivons la désolation lorsque nous sommes troublés, dans l'obscurité, agités et tentés, et que notre âme se trouve paresseuse, triste et comme séparée de son Créateur¹.

Nous pouvons **être la cause** de l'état de désolation de notre âme, lorsque nous sommes **négligents**, paresseux, et tièdes dans notre vie spirituelle. Mais ces alternances se produisent également sans que nous en soyons responsables, un peu **comme les saisons** dans la nature. Il y a également des saisons de l'âme : la consolation est comme l'été, la désolation, comme l'hiver.

Or les saisons sont utiles : l'été est le temps de la vitalité spirituelle, de la croissance visible, de la récolte de fruits. L'hiver est le temps de l'enracinement, de la germination, du travail en profondeur. De même, le temps de désolation est utile :

1. Il nous permet d'éprouver ce que nous valons, **de vérifier que nous sommes capables de continuer à avancer et à servir le Seigneur pour lui-même**, et pas pour les consolations.
2. Il nous garde dans l'humilité. Cela nous apprend qu'**il ne dépend pas de nous de faire naître ou de conserver les consolations spirituelles..**

Saint Ignace recommande, pendant les temps de désolation, de **se souvenir de tout ce que le Seigneur nous a donné**, de tous les motifs d'action de grâce que nous avons et de tenir bon et persévérer jusqu'à ce que la consolation revienne. Ainsi, se souvenir des motifs de gratitude que nous avons, et en faire mémoire nous permet de traverser les temps d'épreuve.

Exercice à faire en temps d'épreuve : relire la liste des bienfaits que Dieu m'a donné et en faire mémoire.

2. Croire que tout concourt à mon bien

(Tout voir comme un cadeau de Dieu). Les épreuves ne sont pas des cadeaux. Dans les épreuves il y a des cadeaux.

Se placer dans la conviction inébranlable que tout ce qui m'arrive contribue à mon bien : événement agréable comme désagréable, santé comme maladie, richesse comme pauvreté, succès comme échec, etc. Dieu fait tout concourir à mon bien. Je peux ainsi développer une confiance totale vis-à-vis des événements puisque quoi qu'il m'arrive, Dieu est avec moi et il transforme tout à mon avantage.

Ex : Saint Vincent de Paul avait reçu de ses bienfaiteurs une ferme dans laquelle il avait fait des travaux importants pour y installer les membres de sa nouvelle congrégation. Bien des années plus tard, pour une raison inconnue, le tribunal prononce un arrêt qui déclare illégale cette donation. Saint Vincent perd tout, y compris les frais engagés pour les travaux des bâtiments.

¹ Saint Ignace, Exercices spirituels, § 316-317.

« Dieu soit béni ! », s'écria Monsieur Vincent. Un cri qu'il répéta cinq ou six fois avec une ferveur croissante. Il se rendit ensuite à l'Église où il demeura longtemps en prière. Puis il annonça cette nouvelle à ses proches collaborateurs en expliquant : « Estimons que nous avons beaucoup gagné en perdant ; car Dieu nous a ôté avec cette ferme, la satisfaction que nous avons de l'avoir, et celle que nous aurions eue d'y aller quelquefois ; et cette récréation nous aurait été comme un doux venin qui tue, comme un couteau qui blesse, et comme un feu qui brûle et qui détruit. Nous voilà délivrés, par la miséricorde de Dieu, de ce danger ; et étant plus exposés aux besoins temporels, sa divine bonté veut aussi élever à une plus grande confiance en sa providence, et nous obliger à nous y abandonner tout à fait pour les nécessités de cette vie aussi bien que pour les grâces du salut. »²

Exercice : voir la présence du Père qui m'aime et qui est toujours à mes côtés même dans les épreuves.

3. Accueillir la fécondité de la croix

Dans nos vies, il y a des épreuves qui sont des véritables croix, c'est à dire **qu'elles sont comme la croix de Jésus, un lieu de mort pour nous**. Souvent, elles nous semblent insurmontables. Or Jésus est venu vaincre la croix pour nous. **Il a embrassé la croix pour que, d'un signe de mort, elle devienne pour nous un signe de vie**. Jésus transforme ce qui est **source de mort en source de vie**. En lui, nous sommes rendus capable d'être vainqueurs de la croix.

Passer du refus de la croix, de la colère contre la croix, de l'incompréhension de la croix, au consentement à la croix, à l'amour de la croix. C'est un très très grand pas, mais c'est ce pas qui donne la fécondité à notre croix. Personne ne peut le faire à notre place.

Dieu proportionne sa grâce à l'épreuve que nous traversons de sorte que nous ne soyons jamais submergés ou dépassés. Toujours il nous donne la grâce suffisante pour traverser le moment présent.

Le père Jean de Menasce, dominicain (1902-1973), était spécialiste de religion iraniennes et connaissait plusieurs langues orientales totalement inconnues. A l'âge de 57ans, il devint paralysé du côté droit et dut patiemment réapprendre à parler. Dix ans plus tard, suite à une deuxième attaque cérébrale, il perdit totalement l'usage de la parole. Cet homme qui connaissait 14 langues ne pouvait plus articuler une seule syllabe à la fin de sa vie. « Dieu ne joue pas avec nous. S'il nous dépouille, c'est pour se donner davantage. C'est une grâce immense de savoir que l'on n'est rien, vraiment rien. » « Dieu sachant que je suis tenté de parler, m'a rendu muet, et je sais que c'est sa grâce. » Et il demandait que l'on prie pour qu'il soit fidèle « aux grâces de silence » que Dieu lui envoyait.

3^{ème} attitude : consentir à notre croix pour qu'en la vivant avec Jésus elle devienne source de vie et de résurrection pour nous-mêmes et beaucoup d'autres personnes.

² P. DESCOUVEMONT, *Peut-on croire à la Providence ?*, p. 32.

Exercice : relire les moments difficiles de ma vie et voir comment le Seigneur a été présent et comment il en a tiré la vie, comment il permet que je puisse grandir par cela, que je puisse aider d'autres qui sont dans la même situation.

Prière :

Seigneur Jésus nous te présentons aujourd'hui les grandes croix de nos vies.
Plusieurs. Les nommer.

1. Nous savons que ce n'est pas de toi que provient le mal de ce monde. Mais que le monde est brisé par le péché, que la création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement à cause du mal. Nous voulons redire combien nous croyons que tu es bon. Merci pour ta bonté. Nous chassons toute idée que tu puisses venir nous punir ou nous envoyer des épreuves.
2. Nous savons que tu ne nous abandonne jamais. Que le moment des épreuves est aussi un moment de grâce. Que tu proportionne ta grâce à l'épreuve. Que jamais nous ne sommes dépassés ou submergés par la croix. Merci pour ta présence dans les épreuves.
3. Merci pour ce que tu nous enseignes dans les épreuves. Merci parce que tu viens transformer nos croix de lieux de mort en lieux de vies. Merci pour la fécondité que tu donnes à nos croix.
Nous venons te demander maintenant la grâce de consentir à nos croix, de te faire confiance plus radicalement parce que tu veilles sur nous.